

ANDRÉ GIDE

Je parlerai peut-être plus de moi que de Gide. Il me l'a enseigné, qui composa un monde à son acuité visuelle. Aussi, centre de tout, n'est-il nulle part.

Il conviendrait de situer ces notes (créer, dit-on, une atmosphère). J'évoque le procédé de Jules Romain dans *Donogoo-Tonka*. Un salon ; des cubes de verre qui représentent Jean Cocteau aux étonnements des Amériques et des vieilles dames balnéaires. Le charmant Arlequin danse devant son portrait émacié, dérange une chaise de Lipchnitz, sourit, Baghaera, à un autographe de Kipling. Au bas de la gravure, çà et là dans l'ameublement de la pièce, sur des livres, voire (en caractères secrets) des livres de Cocteau lui-même, — on lit : André Gide.

Un cercle de jeunes gens dans un café où quelques femmes maussades songent aux corvées nocturnes et d'ailleurs problématiques. Discours. Gestes. Bocks bruns ou blonds. Titre explicatif : André Gide.

Etc.

André Gide vient de publier deux recueils de morceaux choisis. Non pas ses meilleures pages, mais ses plus caractéristiques. Orgueilleux. Le dieu descend dans l'arène. Je le reconnais homme. Le chœur des jaloux, des hommes de parti, des gens honnêtes et des imbéciles s'est ému. On l'a appelé démoniaque. Ce qui fera vendre ses livres. Ni si haut, ni si bas. D'avoir rassemblé les fuyantes images qu'il donna de lui, il paraît un peu nu. La nudité ne convient pas à Gide. C'est l'homme qui craint de se regarder dans une glace.

Qu'on le veuille ou non, André Gide est le premier écrivain d'aujourd'hui. Son influence, qui commence seulement, est